

# Aliments itinérants vers le frigo de la bienveillance

*itinérance et sécurité alimentaire*

Au Canada, 40% de la nourriture serait gaspillée, alors qu'une personne itinérante sur cinq ne consommerait en moyenne qu'un repas ou moins par jour<sup>1</sup>. Ces statistiques soulèvent de nombreux questionnements liés entre le **gaspillage** alimentaire et la **justice** sociale. Considérant la décroissance et les impacts des changements climatiques, que se passerait-il si une perturbation météorologique créait une vague de crise alimentaire ? S'il y avait une pénurie de pétrole pour le transport des aliments ? Ou encore, une catastrophe naturelle qui empêcherait le ravitaillement de la ville, comme il fût le cas lors de l'ouragan Katrina en 2005 ? Actuellement, la majorité de la production alimentaire est assurée par les agro-industries. En ce sens, les ressources sont aussi gaspillées lors de la production que lors de la distribution. Entre la ferme et l'assiette, les aliments parcourent plus de 2000 km, ayant un coût environnemental énorme par la quantité de gaz à effet de serre émis dans l'air. On se retrouve entre un accès inéquitable à l'alimentation en plus d'épuiser les ressources de la planète.

Face à l'urbanisation de nos villes, nous devons réaliser un jour ou l'autre que « le béton ne se mange pas »<sup>2</sup>. Ainsi, il est grand temps de prendre conscience de l'importance d'assurer la sécurité alimentaire dans nos quartiers et de réduire le gaspillage alimentaire. Par conséquent, **les aliments qui ne respectent pas les normes de « perfection » promus par la société, se retrouvent eux aussi itinérants**. Rejetés, en marge de la société et isolés. Alors qu'au même moment, des déserts alimentaires se font sentir dans plusieurs quartiers. Donc, pourquoi ne pas se servir du gaspillage pour nourrir les gens dans le besoin ?

La proposition architecturale s'implante dans le quartier Mercier-Ouest de la ville de Montréal, sur le territoire du PPU de l'Assomption Nord, à quelques pas du métro l'Assomption. Situé dans un quartier à caractère industriel, le tissu est très hétérogène et parfois décousus et fragmenté par les grandes surfaces de stationnement. Ainsi, c'est sur le Boulevard l'Assomption et entre la rue De Marseille et l'avenue Pierre-De Coubertin que se trouve le projet à vocation sociale. Une part du site est actuellement occupée par une aire bétonnée et d'autre part, par un boisé sauvage exposant des traces d'occupation par des gens sans domicile fixe. Ce boisé débordant de vie, autant au niveau de sa biodiversité que par la présence d'itinérants, pourrait être appelé à disparaître jusqu'à 90% de sa superficie dans le cadre d'un projet immobilier. D'une part, considérant le peu d'espaces verts à Montréal et l'iniquité qui existe entre l'est et l'ouest de la ville, il est inimaginable d'opter pour une approche table-rase. Avec une majorité d'espaces de stationnements dans le quartier, un boisé en ville est plus que bienvenu ! Il permet de lutter contre les îlots de chaleur et a le pouvoir de rafraîchir et de purifier l'air. D'autre part, le phénomène d'itinérance s'étend de plus en plus vers l'est de la ville dû au déplacement important des sans-abris provenant du centre-ville. Or, jusqu'où allons-nous les repousser ?

Le temps est venu de renouveler la pratique de l'architecture moderne et de proposer des solutions résilientes à l'insécurité alimentaire où l'**entraide** devient un vecteur de développement et où les citoyens se rassemblent afin de transformer leur **environnement** autour d'un projet commun. Le projet propose une alternative au système alimentaire dominant industrialisé, encourageant un mode d'approvisionnement local, et non traditionnel. La récolte d'aliments « itinérants » vers une seconde vie où l'**engagement** social des personnes en situation d'itinérance contribue à la réduction du gaspillage. Tel la pratique des déchetariens qui consiste à collecter les aliments encore consommables dans les conteneurs des épiceries à grande surface. Les aliments sont recueillis puis triés afin d'être transformés à travers différents procédés tels que la déshydratation, la fermentation et le scellage sous-vide. Très souvent, ces aliments sont jetés, compte tenu des dates de péremption trop strictes ou parce que certains ont été abîmés lors du transport. La conservation de ceux-ci se fait à travers les caveaux, autrefois utilisés pour conserver les fruits et les légumes, mais plus particulièrement économes en énergie. Ce réfrigérateur bioclimatique ouvert à tous contribue à l'approvisionnement du « restaurant » pour les repas **communautaires** à petit coût et au marché extérieur. Ainsi, c'est entre l'urbanité du boulevard l'Assomption et le milieu boisé que la mise en espace se traduit à travers un parcours architectural défini par les activités proposées. Les espaces de transition permettent de déconnecter du travail industriel ou machinal, afin de se reconnecter avec l'environnement naturel. Cet environnement positif, où chacun apprend, socialise et interagit, favorise le développement de chacun et participe au **bien-être** collectif.

Le projet vise à réduire le gaspillage alimentaire par la réorientation des aliments itinérants, en intégrant le principe de cohabitation sociale entre les populations marginalisées et les habitants du quartier. Cette opportunité de socialisation autour d'un sujet commun, soit l'alimentation, tend à briser l'isolement social par l'intégration en favorisant les rencontres. Accompagner les gens en situation d'itinérance à travers la réalisation d'un travail volontaire, contribue à une source de revenu soutenant l'autonomie de chacun et augmentant positivement au développement de l'estime de soi. En bref, la proposition offre une opportunité de soutien pour les gens sans domicile fixe et aspire à conscientiser la société moderne face aux problématiques liés au gaspillage alimentaire.

Par : Alexandra Gladu-Duguay

---

<sup>1</sup> L'ITINÉRANCE À MONTRÉAL - Au-delà des chiffres - RAPSIM — Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal, mars 2016

<sup>2</sup> COCKRALL-KING Jennifer, La révolution de l'architecture urbaine, Les Éditions Écosociété, 2016 (version française)